

COMPTE-RENDU

Robert Nicolăi, *Parcours sémiotiques ou les mots des hommes. Une anthropologie langagière*, Paris, L'Harmattan, collection « Du sens », 2019, 185 pages.

Michaël Grégoire ¹

¹ Université Clermont Auvergne. Laboratoire de Recherche sur le Langage, France. E-mail : michael.gregoire@uca.fr.

Le livre dont il est question ici s'inscrit dans la continuité des ouvrages publiés ces dernières années par Robert Nicolai (*La vision des faits : de l'a posteriori à l'a priori dans la vision des langues*, L'Harmattan, 2007 ; *La construction du sémiotique. Réflexions sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*, L'Harmattan, 2011 ainsi que *Signifier. Essai sur la mise en signification*, Lyon, ENS Editions, 2017).

Dans l'ouvrage dont nous rendons compte, *Parcours sémiotiques ou les mots des hommes. Une anthropologie langagière* (L'Harmattan, 2019), Robert Nicolai poursuit et approfondit sa réflexion théorique dans le champ de la dynamique de la mise en signification et de l'anthropologie langagière en insistant sur la manière dont sont structurées les constructions cognitives qui président à la signification et aux pratiques linguistiques.

L'ouvrage s'amorce avec une partie liminaire intitulée « Face à face » où l'auteur explique et justifie sa démarche. Le propos de l'auteur est d' « explorer certains aspects – limités – de notre monde langagier et linguistique dans ses dynamiques, d'examiner certaines modalités de sa saisie [dans le but d'] appréhender la façon dont nous tentons de rendre compte de ce monde et de l'organiser, de le fonctionnaliser pour (et au travers de) notre usage ordinaire ou savant » (p. 17).

Le premier parcours (ou la première porte), qui s'appuie sur des données empiriques, repart de la conception du signe lexical selon Pierre Guiraud (à qui ce livre est dédié) et l'approche – novatrice dans les années 60 – développant le principe de la *rétromotivation* (Guiraud 1972) et de l'*étymologie structurale* au sens large (Guiraud 1967). En appliquant le protocole guiraldien au lexique du songhay, l'auteur a décelé des cohérences morphosémantiques du même ordre tout en tentant de se prémunir contre les déductions subjectives relatives à l'association entre formes et sens ou dans l'insertion des lexèmes au sein d'un même champ morphosémantique. Il apparaît alors selon l'auteur que « le processus de morphosémantisation montre que notre activité épistémique ordinaire met en œuvre des formes ou des « stabilités repérables » qui sont des objets construits, pouvant être perçus et pouvant signifier grâce aux opérations et à l'espèce de routinisation, c'est-à-dire grâce à la mise en œuvre d'une routine qu'introduit notre *présence* dans la langue » (p. 57-58, l'auteur souligne). Le parcours se poursuit en rappelant les déductions expérimentales de Sapir et en prenant quelque distance par rapport à la conception saussurienne du signe linguistique pour déboucher sur l'abord de la question de la phonesthésie et de la submorphémie qui reposent sur des relations formes-sens et, enfin, sur l'étude de quelques modalités épistémiques « qui sont actives dans les procès de mises en signification que nous développons pour *faire sens* » (p. 73, l'auteur souligne), soit l'« organisation génésique », le « paradoxe de l'archéologue », « le « stéréotypage », le « clôturage » ou encore le « feuilletage ». Le parcours s'achève avec les perspectives offertes par la mise en regard entre la notion de « sujet-acteur » et la conceptualisation peircienne du signe.

Le second parcours, autrement nommé « seconde porte », propose de mettre en perspective la propre théorie de l'auteur, soit la dynamique sémiotique conceptualisée, d'une part, et d'autre part, la sémanalyse de Julia Kristeva élaborée dans les années 1970 et replacée pour l'occasion dans son contexte intellectuel d'émergence, de même qu'en lien avec les déductions benvenistiennes contemporaines sur la notion de *signifiance*. L'auteur y insiste tout particulièrement sur la notion et le rôle du sujet (sujet parlant, sujet de l'énonciation, sujet-expérientiel) et la dynamique d'élaboration du sens. De cette mise en regard, l'auteur tire plusieurs leçons telles que le fait que « la présence de l'humain et le *bouclage* de cet humain sur ses productions et son environnement sont la constante du procès de mise en signification et d'élaboration de sens, et de ce qu'il construit » (p. 126, l'auteur souligne). Il en déduit également que « [n]ous *sommes* dans la langue [...] mais dans le même temps nous nous en

distançons. C'est à partir de là que nous sommes en capacité de la saisir, de rendre compte de ses structures, de ses fonctionnalités » (*ibid.*, l'auteur souligne).

Le troisième parcours s'inscrit dans un retour à l'historicité comme facteur prépondérant dans la mise en signification ainsi que dans la création du sens. L'auteur y repart du caractère flou des mots – autrement dit de l'illusion de leur fixité sémantique – *a priori* désincarnés et décontextualisés. L'historicité apparaît selon Robert Nicolaï comme une notion expérientielle fondamentale à prendre en charge dans la dynamique d'émergence du sens. Enfin, l'auteur insiste sur l'importance du NOUS (en lettres capitales dans l'ouvrage), soit « l'ensemble des contraintes des dynamiques qui déterminent collectivement la mise en signification de ce qui s'échange dans les procès communicationnels qu'actualisent les acteurs de la communication » (p. 144).

Une partie conclusive intitulée « Porte de sortie ?... » vise à confirmer l'importance du rôle des acteurs de la communication humaine dans la dynamique d'émergence du sens et légitime par là-même l'appellation d'une *anthropologie langagière*.

Les conclusions auxquelles parvient Robert Nicolaï sont ainsi assez proches du principe de l'autopoïèse développé par Francisco Varela et Humberto Maturana dans les années 1980 et de l'énaction qui en découle (Varela *et al.* 1993), qui ont émergé dans un champ disciplinaire différent : les neurosciences. L'auteur insiste par ailleurs tout le long sur la notion d'action (« dynamique », « sujets-acteurs », « acteurs communicationnels ») et sur celle de processus, plus ponctuellement sur la circularité réflexive et sur la corporéité, et même sur la dichotomie entre « acteurs séculiers » et « acteurs réguliers » rappelant les premier et second ordres du langage selon P. Thibault (2011). Peut-être donc l'énaction (ou la linguistique énative, cf. Bottineau 2017) – que l'auteur évoque p. 69, note 3 – constitue-t-elle la prochaine étape dans le processus de réflexion autour de la dynamique de construction du sens.

On retiendra enfin de cet ouvrage, comme des précédents, les interactions multiples entre les courants, les expériences intellectuelles, fruits de lectures nombreuses et croisées qui ouvrent même vers des travaux récents en sciences cognitives s'inscrivant en pleine cohérence avec la dynamique de la mise en signification étudiée depuis plusieurs années par l'auteur.

Références bibliographiques

BOTTINEAU, Didier (2017). « Du *linguaging* au sens linguistique ». D. Bottineau et M. Grégoire (eds.). *Langage et énative : corporéité, environnements, expériences, apprentissages, Intellectica*, 68. Paris : Arco, 19-67.

GUIRAUD, Pierre (1967). *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse. Réédition Payot, 1986.

GUIRAUD, Pierre (1972). « Etymologie et Ethymologia ». *Poétique*, 11. Paris : Seuil, 405-413.

KRISTEVA, Julia (1969). *Séméiôtiké: recherches pour une sémanalyse*. Paris : Edition du Seuil.

MATURANA, Humberto et VALERA, Francisco (1994). *L'arbre de la connaissance. Racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris-Amsterdam : Editions Addison-Wesley France.

SAPIR, Edward (1929). A study in phonetic symbolism. *Journal of Experimental Psychology*, 12, 225-239.

THIBAUT, Paul (2011). « First-order *linguaging* and second-order language: The Distributed Language View ». *Ecological Psychology*, n°21, New-York & London, Routledge, 231-36.

VARELA, Francisco, ROSCH, Eleanor et THOMPSON, Evan (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Traduction de Véronique Havelange. Paris : Seuil.